



DIMANCHE 29 AVRIL 1855.

NUMÉRO 17.

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 1 franc la ligne,
caractère 9 points (pet.-rom).

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

DIRECTION DES AFFAIRES EUROPÉENNES.

Conformément à l'ordre de M. le Commandant particulier, inséré dans le dernier numéro de *Messager* et à l'article 16 du règlement de police, toute personne arrivant à Papeete et désirant obtenir un permis de séjour, devra, pour en faire la demande, se présenter elle-même au bureau des affaires européennes, accompagnée de la personne qui lui sert de caution.

Le directeur appelle en outre l'attention des habitants sur l'article 45, ainsi conçu :

« Tout résident qui aura logé chez lui un étranger, qui n'en sera pas muni d'une autorisation de séjour à Papeete, sera puni d'une amende de 10 à 200 francs. »

NOUVELLES DIVERSES.

Mardi prochain, 1^{er} mai, il y aura une éclipse totale de lune, visible en partie à Papeete.

Entrée de la lune dans la pénombre 3 h. 13 m. du soir.

Commencement de l'éclipse partielle 4 45

..... Durée totale de l'éclipse 3 h. 42 m.

..... Commencement de l'éclipse totale 5 18

..... Milieu de l'éclipse 6 6

..... Durée de l'éclipse totale 1 h. 36 m.

..... Fin de l'éclipse totale 6 54

..... Fin de l'éclipse partielle 7 57

..... Sortie de la lune de la pénombre 8 59

La lune sera donc complètement éclipée à son lever.

Nous voyons dans les journaux de Californie que la crise financière prédite depuis longtemps comme résultat inévitable de l'extravagance populaire et des spéculations hasardeuses des banquiers est enfin arrivée. La maison Page, Baron et Comp. a la première suspendu ses paiements; le même jour la foule s'est précipitée aux comptoirs de Adams et Comp. qui ont eu environ 200,000 piastres à rembourser et ont été obligés de fermer, ainsi que les maisons suivantes : Wells, Fargo et Comp., Robinson et Comp. et VVright. La rue Montgomery était pleine de monde et la foule assignait les banques restées ouvertes. Toutes celles qui ont suspendu leurs paiements regrettent leur désastre sur le manque de numéraire; le montant de leurs dépôts s'élève à 4,800,000 piastres, mais on pense, en général et avec raison que les trois quarts de cette somme pourront être payés avant un mois.

La goélette hambourgeoise entrée le 24, venant de Valparaiso, a rencontré à la mer la frégate *Forêt*, qui s'y rendait, venant en dernier lieu d'Acapulco. L'amiral Fehrvier-Despointes ne jouissait pas d'une très bonne santé.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le vaisseau le *Henri IV*, jeté à la côte dans l'ouragan du 14 novembre, a été tenu en force et est d'un grand secours aux alliés pour défendre la route d'Eupatoria qui était ouverte aux Cosaques. On a laissé à bord 100 hommes avec de l'artillerie à proportion, et la défense qui leur paraît si formidable que les Russes n'osent pas approcher.

Quatre officiers d'état-major français et anglais se sont rendus à Turin pour s'entendre avec le général La Marmora, commandant le corps d'armée piémontais.

L'armée turque doit se mettre en marche d'Eupatoria vers l'Alma et le Belbock.

L'armée suédoise vient d'être mise sur le pied de guerre par l'appel sous les armes de 50,000 Suédois et de 15,000 Norwégiens; le prince Oscar, deuxième fils du roi, a été nommé commandant en chef des deux armées militaires, et le plus jeune, le prince Nicolas-Auguste, commandant des tirailleurs norwégiens.

Le ministre bavarois a demandé aux chambres un crédit de 15 millions pour mettre son armée sur le pied de guerre.

La légion étrangère de France doit s'augmenter de deux brigades suisses, commandées par leurs officiers, qui prendront rang dans l'armée française.

L'Autriche fait de grands préparatifs pour la guerre.

Le bruit court qu'en évitant les états de la Confédération allemande à armer leurs contingents, l'empereur d'Autriche, visé à se faire nommer commandant en chef des forces fédérales, ce qui l'amènerait probablement à être déclaré empereur d'Allemagne.

Le Hanovre et le Brunswick sont décidés à faire cause commune avec l'Autriche.

Par les dernières nouvelles, nous apprenons que la Prusse a enfin mobilisé son armée. Malheureusement tout porte à croire, qu'en haine de l'Autriche, elle se jettera dans les bras de la Russie.

Le *Moniteur* a publié un décret qui appelle sous les armes 140,000 hommes de la classe de 1854.

LA CONFÉRENCE DE VIENNE.

Une correspondance politique, des mieux informées, nous apporte, sur la conférence du 28 décembre, les détails suivants, qui diffèrent sur plusieurs points notables des versions publiées jusqu'ici :

« Cette conférence n'avait été proposée, ni par la France et l'Angleterre qui, faisant la guerre, ni par l'Autriche qui, se préparant à la faire, pour obtenir les garanties que les puissances ont jugées nécessaires à l'équilibre et à l'ordre européens, n'ont pas à s'arrêter dans leur action de guerre pour faire des démarches de paix. Elle avait été demandée par le prince Gortschakoff. Elle ne pouvait pas, des lors, être refusée. Si les puissances alliées, après s'être efforcées inutilement de maintenir la paix, obligées aujourd'hui de la poursuivre par la guerre, ne peuvent pas la proposer, elles n'ont pas d'autre but et d'autre désir que de l'obtenir dans des conditions qui la rendent sûre, durable, honorable, et elles ne reposeront pas les ouvertures sérieuses qui leur seront faites pour y arriver.

« Le prince Gortschakoff, qui avait ainsi pris l'initiative de la conférence, a fait connaître l'objet de sa démarche. Il venait demander aux représentants des puissances alliées des explications sur le sens qu'elles attachent aux quatre garanties. La France, l'Angleterre et l'Autriche s'étaient mises d'accord sur les interprétations à donner à ces garanties. Une seule et même réponse a été faite, en leur nom, à la demande de l'ambassadeur de Russie. Après l'avoir entendue, le prince Gortschakoff a déclaré qu'il n'était pas autorisé à adhérer à cette interprétation des quatre garanties, et a demandé à en référer à son gouvernement.

« Dursté, le prince Gortschakoff n'a pas présenté de contre-propositions, d'interprétations modifiées, et n'a pas discuté celles qui lui ont été données. Il n'y a pas eu, et il ne pouvait pas y avoir de débat. Les puissances alliées n'avaient rien demandé. Elles n'avaient rien à faire discuter. Elles ont arrêté leurs conditions de paix. Elles n'avaient qu'à les déclarer. On les acceptera, ou on les refusera.



» Le prince Gortschakoff a envoyé immédiatement à son gouvernement son rapport sur cette conférence. La réponse sera certainement, de Saint-Petersbourg, par le retour d'un des plus prochains courriers. Elle pourra être arrivée à Vienne vers le 8 ou le 10 janvier. Le prince Gortschakoff en fera part aussitôt aux représentants des puissances alliées.

» Je dois ajouter que l'on n'espère pas, dans le monde officiel, pas plus à Vienne, qu'à Paris ou à Londres, que cette réponse soit favorable. On y est à la guerre, tout autant qu'avant la conférence du 28 décembre. Tout est en mouvement, chez les puissances alliées, pour la pousser énergiquement. Comme je vous le disais dans une de mes dernières lettres, ce n'est encore que par l'autorité décisive de la victoire, que la bonne paix que l'on vent paraître pouvoir être obtenue. »

» Le même correspondant écrit encore :

» J'ai peu de choses à dire pour compléter les détails que je vous ai envoyés hier sur la conférence tenue à Vienne chez lord Westmoreland.

» La réponse des représentants de la France, de l'Autriche et de l'Angleterre, convenue d'avance et arrêtée dans ses termes, avait, en outre, été écrite. C'est à M. de Bourqueney qu'il avait été confié le soin de la lire.

» Le prince Gortschakoff, après l'avoir entendue, a demandé qu'on lui en remit copie. Il lui a été répondu que cette réponse n'étant pas une « Note », n'était pas une pièce diplomatique officielle, puisqu'elle ne portait aucune signature ; qu'elle n'avait été écrite que pour y maintenir d'une manière certaine et précise les termes convenus entre les représentants des puissances alliées ; mais que, sous cette réserve, on ne se refusait pas de lui en donner communication ; l'ambassadeur de Russie en a pris alors une copie à peu près complète, en présence des membres de la conférence.

» Vous voyez que, ainsi expliquée par leurs auteurs, cette réponse, bien qu'écrite, n'avait pas le caractère d'un protocole.

» Le surlendemain, samedi, 30 décembre, le prince Gortschakoff a demandé une nouvelle conférence. Il y a présenté une sorte de contre-proposition, contenant, sur les quatre garanties, des interprétations qui, bien que différentes dans l'ensemble de celles que renfermait la réponse qui avait été remise le 28, ne s'en éloignaient pas très considérablement sur plusieurs points. Les représentants des puissances alliées ont refusé de la recevoir comme Note exprimant les amendements de la Russie à leurs interprétations. Mais sur les instances du prince Gortschakoff, ils l'ont reçue, « à titre de renseignements », en faisant observer, toutefois, que cela ne changerait rien à la situation officielle ; qu'ils maintenaient leurs interprétations, lesquelles avaient formulé les conditions de paix, déterminées par leurs gouvernements, et que c'était sur ces conditions que le gouvernement russe aurait à se prononcer par une acceptation ou par un refus.

» C'est alors que le prince Gortschakoff, qui avait déjà annoncé dans la conférence du 28, qu'il était obligé d'en référer à Saint-Petersbourg, a renouvelé sa déclaration à cet égard, en s'engageant à remettre la réponse de son gouvernement le quatorzième jour. »

DÉPART DE LA GARDE IMPÉRIALE POUR LA CHINE.

On lit dans le *Moniteur*, sous la date du 9 janvier :

» Aujourd'hui, à midi, l'Empereur, suivi du ministre de la guerre, des généraux Régnauld de Saint-Jean d'Angely, Reib, de Cotte et Mellinet, a passé en revue, dans la cour d'honneur des Tuileries, les détachements de la garde impériale désignés pour rejoindre en Crimée l'armée d'Orient, et dont le départ doit avoir lieu le 10 et le 11 janvier.

» Ces troupes, sous le commandement du général Ulrich, se composent d'une compagnie de sapeurs du génie, de détachements des 1^{er} et 2^e régiments de voltigeurs, d'un demi-bataillon des chasseurs à pied, et de deux batteries d'artillerie à cheval.

» L'infanterie était en bataille sur trois lignes, ayant derrière elle l'artillerie.

» S. M., après avoir passé devant le front de la troupe, s'est placée près du pavillon de l'Horloge, où les bataillons ont été formés en carré. L'Empereur s'est avancé au centre et a prononcé l'allocution suivante d'une voix ferme et chaleureuse :

« Soldats :

« Le peuple français, par sa souveraine volonté, a ressuscité bien des choses qu'on croyait mortes à jamais, et aujourd'hui l'Empire est reconstitué. D'intimes alliances existent avec nos anciens ennemis. Le drapeau de la France flotte avec honneur sur ces rives lointaines où le vol audacieux de nos aigles n'était pas encore parvenu. La garde impériale, représentation héroïque de la gloire et de l'honneur militaires, est ici devant moi, entourant l'Empereur ainsi qu'autrefois, portant le même uniforme, le même drapeau, et ayant surtout dans le cœur le même devoir et la même patrie. Recevez donc ces drapeaux, qui vous conduiront à la victoire comme ils y ont conduit vos pères, comme ils viennent d'y conduire vos camarades. Allez prendre votre part de ce qui reste encore de dangers à surmonter et de gloire à recueillir. Bientôt vous aurez reçu le noble baptême que vous ambitionnez, et vous aurez concouru à planter nos drapeaux sur les murs de Sébastopol. »

» Après ce discours, l'Empereur est descendu de cheval et a remis de sa main les drapeaux aux deux colonels commandant les grenadiers et les voltigeurs.

» L'impératrice, présente au balcon, est alors descendue dans le carré et en a fait le tour au bras de l'Empereur.

» L'Empereur, après avoir reconduit l'impératrice, est remonté à cheval, et le défilé a commencé. Une foule considérable se pressait devant la grille du Carrousel et mêlait ses acclamations à celles des soldats. Tous les spectateurs ont admiré l'air martial et l'ardeur de ces belles troupes, ainsi que la précision des mouvements qu'elles ont exécutés. »

BAIE DE NÚMEA, PORT-DE-FRANCE, NOUVELLE CALÉDONIE.

Fin.

» L'entrée de ce port à travers les récifs extérieurs semble difficile aujourd'hui encore, mais rien ne serait plus facile que d'en rendre l'accès moins dangereux par l'établissement d'une seule marque de reconnaissance sur l'île de Nikety et d'une bouée au point critique.

Le territoire de cette tribu est peut-être le plus fertile de l'île et les nombreuses traces de culture abandonnées qui se montrent partout indiquent que la population, qui s'élève à peine à 2,000 âmes aujourd'hui, était, avant les maux de la guerre, nombreuse et travaillieuse. Dans le fond de la baie débouchent deux rivières, celle de Kanala et celle de Négropo, qui prennent leurs sources dans la chaîne de l'intérieur ; l'une à l'est, l'autre à l'ouest parcourent les vallées qui séparent la grande chaîne des groupes de hautes terres qui bordent la mer et descendent à la baie par une vallée continue en serpentant au travers d'une plaine basse, couverte d'une riche végétation jusqu'à 4 miles de la mer et de palétuviers jusqu'au bord de la baie.

Du point où les palétuviers cessent, le terrain s'élève graduellement et gagne, par plateaux successifs, la dernière chaîne, présentant presque jusqu'aux sommets les plus élevés des indices d'une végétation vigoureuse et de cultures abandonnées. De grandes plantations agricoles trouveraient parfaitement leur place dans cette grande vallée, dont les riches produits se rendraient facilement au port par les rivières qui sont navigables pour des embarcations, jusqu'à 4 miles environ de leur embouchure.

Le 16 au soir, le *Prosy* est rentré à Kanala, de retour de Tuho, où son apparition a produit le meilleur effet sur la population, dont nos missionnaires ont, depuis peu, fait une petite chrétienté, qui semble aussi heureuse que celles de Balade et de Pupo. Le territoire de cette tribu est beau et riche, mais le nouillage que le *Prosy* a pu y trouver est parsemé de pâtes de coraux qui en rendent l'accès fort dangereux pour un grand navire, et ouvert de tous côtés aux vents du large, il est impraticable en tous temps à des navires d'une certaine dimension.

Le 17 au matin j'expédiai le *Prosy* pour le port de Kwava, qu'il me semblait intéressant de connaître afin de compléter, sur la côte orientale, l'établissement de notre do-



mission et nos premières études d'une terre aussi peu connue.

Le port est bien fermé, mais il est d'une navigation beaucoup plus difficile et de dimensions plus restreintes que le port de Kanala qui, à tous égards, lui est de beaucoup supérieur. Le sol est riche et arrosé par plusieurs cours d'eau; mais la population qui l'habite est aujourd'hui tellement réduite par les attaques dont elle est victime depuis plusieurs années de la part de ses voisines, que c'est à peine si le *Provy* a pu voir quelques habitants, mourant de faim et de misère, et vivant dans la crainte perpétuelle d'être découvert par quelque ennemi. Le *Provy* m'amena cependant le chef de cette malheureuse tribu, qui s'empessa d'accepter notre domination, et que je renvoyai heureux de quelques cadeaux sans valeur pour nous, mais très-précieux pour lui dans sa misère.

Partis de Kanala le 23 avec le calme, la *Constantine*, étant à la remorque du *Provy*, se trouvait le lendemain à midi en position de doubler les récifs qui se trouvent au sud de l'île des Pins, et de faire route pour le port Saint-Vincent, situé sur la côte ouest. Là, je donnai l'ordre au *Provy* de faire route pour le mouillage de l'île des Pins, où j'espérais qu'il trouverait des bois pour un établissement au port Saint-Vincent.

Contraint par un calme persistant, la *Constantine* n'atteignit ce port que le 28 mai, vingt-quatre heures seulement avant le *Provy*. Mon premier soin a été d'étudier le pourtour de la vaste baie de Saint-Vincent, afin d'y choisir, en connaissance de cause, le point le plus convenable pour l'établissement d'un poste défensif. Je ne tardai pas à reconnaître que, par la nature de ce port, mon choix se restreignait à une des grandes îles qui bornaient la baie vers le sud, et, après mûr examen, il se fixa enfin à un mamelon qui m'a semblé réunir toutes les conditions désirables, à l'exception de l'eau, dont toutes les autres îles manquaient aussi bien que celle à laquelle il appartenait.

Avant cependant d'entreprendre aucun travail sérieux d'établissement, je voulus m'assurer que l'eau nécessaire pourrait être fournie par des puits, et je fis de suite procéder à cette recherche en faisant creuser trois puits à la portée du point choisi. Ces travaux préparatoires marchaient en même temps que la reconnaissance hydrographique de la baie, lorsque j'appris que dans le sud, à 30 milles environ, la baie de Numéa offrait un port excellent à l'abri d'une grande île.

J'envoyai ma chaloupe à Numéa pour reconnaître ce point et s'assurer de la présence de la mine de charbon signalée comme se trouvant à cet endroit.

J'ai eu l'honneur de rendre déjà compte à Votre Excellence des heureux résultats de cet expedition, et de la détermination que j'ai prise immédiatement de me rendre moi-même dans ce port, qui, sur les renseignements de M. de Castellane, offrait pour un établissement, même temporaire, de grands avantages sur le port Saint-Vincent.

J'y étais déjà d'autant plus disposé que nos puits, creusés à la mine, étaient déjà arrivés à grande peine à la profondeur de 8 mètres sans nous donner beaucoup d'espoir d'arriver prochainement à nous fournir l'eau suffisante à nos besoins journaliers et à notre approvisionnement de mer, en partie épuisé.

Le port Saint-Vincent, rarement visité avant la prise de possession, était diversement jugé; quelques renseignements le représentent comme une des plus belles baies du monde, tandis que d'autres ne lui accordaient que des dimensions restreintes quant à la partie où un bâtiment pouvait mouiller. L'étude complète que j'en ai faite, et dont j'ai l'honneur d'envoyer ci-joint le résultat à Votre Excellence, m'a appris que, bornée de tous côtés par une chaîne d'îles laissant entre elles un bassin d'une vaste étendue, la baie Saint-Vincent paraît, à celui qui ne l'a pas étudiée, avoir de très-grandes dimensions, mais la portion navigable en est extrêmement réduite par les atterrissements des rivières qui descendent des montagnes de la grande terre. Celles-ci se perdent en partie dans les terres paludéennes qu'elles ont formées à grande distance des pieds des montagnes et ceux de leurs bras qui arrivent jusqu'à la baie sont obstrués par des sables et des vases qui en rendent l'entrée impossible. Les îles, de leur côté, sont presque en entier dénuées et

n'offrent d'autres végétaux qu'une herbe dure qui ne conviendrait même pas, ce me semble, à la nourriture des bestiaux.

Ainsi, le pourtour de cette grande baie ne présente d'exception que des montagnes abruptes et des plaines voyées couvertes de palétuviers, et de l'autre qu'une chaîne d'îles nues, déboisées et privées d'eau. Le travail de l'homme serait insuffisant, je crois, pour combattre ces vices radicaux dont l'influence est suffisamment démontrée par la faiblesse numérique des indigènes et la misère qui poursuit les rares groupes errants que l'on rencontre tantôt sur une des îles, tantôt sur une autre, vivant sans autre contre le vent, contre la pluie et le froid, et n'ayant pour toute nourriture que des racines sans culture et le poisson que le hasard leur fait prendre.

Il m'est resté, en définitive, une triste impression de ce port du point de vue des résultats que l'on peut espérer dans l'avenir, et je crois que de longtemps il ne pourra offrir d'autres avantages qu'un abri contre le mauvais temps.

Partis le matin de Saint-Vincent, la *Constantine* et le *Provy* entrèrent le soir même dans la baie de Numéa, et mouillèrent dans le magnifique port qui la sépare de celle de Moraré, et auquel j'ai donné provisoirement le nom de Port-de-France. Son voisinage de la Nouvelle-Hollande, la facilité des abords, sa sûreté et sa grandeur, me l'ont, dès le premier moment, désigné comme le plus propre à un établissement; mais j'ai voulu préalablement, voir par moi-même la baie de Moraré, sur les bords de laquelle était située la mine de charbon, dont ma chaloupe m'avait apporté des échantillons précieux. Nous nous y rendîmes donc aussitôt après avoir reconnu les ressources de Port-de-France, et, dès le lendemain, je fis, avec le même cérémoniel que partout ailleurs, l'acte constatant, aux yeux des indigènes, notre prise de possession de la Nouvelle-Calédonie.

La population de cette tribu, qui s'étend depuis Saint-Vincent jusqu'à la pointe sud de la grande terre, est peu nombreuse et n'a donné, par son éloignement de nous, des preuves non équivoques de ses mauvaises dispositions. Ses chefs, sous divers prétextes, se sont écartés de nous, mais je n'en ai pas moins fait comme s'ils avaient été présents, et j'agrai de même à leur égard jusqu'au jour où ils reviendront à nous par nécessité.

J'ai trouvé pour première richesse, à Moraré, la plus magnifique aguade que se puisse voir, au pied d'une cascade, qui descend du mont d'Or, montagne isolée, aussi nommée par moi, parce que c'est dans un de ses ravins que les naturels ont trouvé des pépites d'or.

Les bords de la baie nous montrèrent à notre première visite cinq veines de charbon de terre, apparaissant à la surface et ne demandant qu'à être exploitées. La honte de ce combustible ne parut douteuse à personne, mais notobstant l'apparence, j'ai voulu m'assurer de ses qualités par une expérience sérieuse en faisant prendre au *Provy* six tonneaux environ, qu'il a éprouvés pendant son séjour à Port-de-France. Cette expérience, faite sur une quantité suffisante de charbon et dans des conditions peu favorables puisque la matière avait été prise à la surface et brûlée aussitôt, a donné les résultats, les plus satisfaisants, et a démontré que le charbon de la Nouvelle-Calédonie était égal au meilleur des charbons anglais, et pouvait, entre tous ceux-ci soutenir la comparaison avec celui de Cardiff. Il brûle bien, fournit beaucoup de calorique et donne très-peu de résidu et de fumée.

Si, en tant de points différents, la baie offre à la surface du sol un charbon excellent aussi facile à extraire, que ne doit-on pas attendre d'une exploitation faite par des gens compétents et capables, dans un terrain qui présente partout la même apparence? Mais ce n'est pas là le seul motif qui me fait penser que cette partie de la Nouvelle-Calédonie est appelée à un avenir brillant et propre, des que la colonisation y portera ses bras et ses moyens. Car, le territoire qui avoisine la baie offre l'aspect d'une fertilité rare: les vallées sont profondes et parcourues par des rivières dont les bords sont couverts d'une végétation puissante; les montagnes, quoique élevées, ont jusqu'à la moitié de leur hauteur une dévité qui permet toute culture, et baignent leur pied à la mer et non dans les palétuviers; les eaux abondent, et les forêts de l'intérieur sont riches en arbres géants pro-



pres aux constructions, et qui seraient amenées à la haute par une exploitation bien conduite et capable de moyens suffisants.

Malheureusement le mouillage de Moraré est tout ouvert aux vents et à la mer depuis le S.-S.-O. jusqu'au S.E., et l'expérience que nous avons faite pendant le peu de jours que nous y sommes restés m'a démontré que ce ne pourrait être, dans l'état actuel, qu'un port de passage, et qu'il serait nécessaire, pour en faire un port de refuge, de commencer d'abord à joindre, par un encroûtement, les plateaux de roches forçant chape, au large de la pointe la plus voisine des mûnes principales. Ce travail serait on ne peut plus facile à faire, l'un des canaux à combler n'ayant qu'environ deux cents mètres de long avec une profondeur de six mètres au plus, et l'autre une longueur de trente mètres et une profondeur de deux à trois mètres. Et du reste, monsieur le ministre, Port-de-France en est à sa petite disette et les communications d'une baie à l'autre seraient si promptes, à travers l'esthète qu'il se sépare, qu'il pourrait presque dire que le dernier de ces ports se confond avec la baie de Moraré.

Sédait par la richesse du pays, par l'abondance des eaux, surtout du alginate et par le voisinage du charbon, j'étais fort tenté d'être choqué dans cette baie la position de notre poste définitif, mais une seule journée d'un vent froid de N.-S.-O. me força à y renoncer, en me donnant un avertissement sur le peu de sécurité que doit offrir ce mouillage dans la mauvaise saison et en me menaçant de voir s'interrompre souvent les communications entre la Constatine et ses travailleurs. Ce seul motif l'emportant sur toute autre considération, j'ai quitté le mouillage de Moraré et suis allé à Port-de-France, où j'ai de suite commencé les premiers travaux d'établissement d'une petite jetée en planche de 15 mètres environ au-dessus de la mer et commandant la petite passe en même temps que le mouillage principal.

Ma première préoccupation fut la prompte création d'un hôpital pour y déposer au plus tôt nos nombreux malades sur lesquels l'influence de la terre devait être bienfaisante, la majeure partie d'entre eux souffrant d'affections scorbutiques ou des suites de coliques aigües, qui nous avaient si rudement atteints à notre entrée dans la mer de Chine. J'ai jeté les yeux, pour remplir ce but urgent, sur la baie principale de l'île de Mou, dont la jouissance n'a été abandonnée moyennant une légère retribution. C'est ainsi que j'ai pu créer instantanément un hôpital dans la partie la plus saine et la mieux aérée de la baie, bon de toute cause d'insalubrité, sur un isthme fertile et riant, ayant vu d'un côté sur la mer du large, et de l'autre sur la rade.

Déjà je vous avez satisfaction les effets de ce traitement à terre se manifestent par un mieux sensible chez la plupart des malades, et j'espère qu'avant peu ils seront en état de rentrer à bord.

Nos travaux d'établissement, commencés le 25 juin avec un temps pluvieux, qui a duré presque continuellement depuis lors, ont cependant marché avec la rapidité que j'ai toujours eue de la bricole volente soutenu de l'équipage de la Constatine. Après avoir étudié avec soin le terrain choisi pour l'érection du poste, j'ai arrêté les dispositions de chaque partie essentielle conformément au plan que j'en ai fait dresser par M. le lieutenant d'Artillerie Bureau, et que j'ai l'honneur de joindre à mon rapport.

Votre Excellence voudra bien, j'ose l'espérer, approuver ces dispositions, pour lesquelles je me suis étendue à ménager l'avenir, pour le cas où le Gouvernement ordonnerait de fortifier solidement cette position, dont l'importance ne saurait lui échapper.

J'ai cherché dans ce rapport, monsieur le ministre, à me rendre un compte fidèle de mes impressions et de ce que j'ai appris sur la Nouvelle-Calédonie dans la tournée que je viens de faire et que j'ai cherché à rendre fructueuse autant par son action morale sur les indigènes, qu'au point de vue de l'étude consciencieuse du pays et de la science hydrographique.

Si cette tournée d'études a été laborieuse et pénible, elle me laisse au moins la satisfaction d'avoir fait connaître la souveraineté de la France sur presque tout le pourtour de la Nouvelle-Calédonie; d'avoir laissé dans toutes les tribus une haute idée de notre puissance, en même temps qu'une confiance entière dans notre justice; d'avoir reconnu ou découvert des terres ignorées sur cette terre si peu connue, des ports magnifiques dont celui de Sélingy m'a été le plus loyal, et de pouvoir dès à présent adresser à Votre Excellence un résultat des travaux que nous avons exécutés.

Agnez, etc.

Le capitaine de vaisseau commandant la corvette la Constatine.

TARRY DE MONTREUIL.

BATIMENTS DE LA FLEET.

26 octobre.

Golette française *Prévoyante*, commandée par M. Rosengren, lieutenant de vaisseau.

21 février. Corvette française *Mozelle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.

7 avril. Corvette à vapeur *Prény*, commandée par M. de Bruin, capitaine de frégate.

22. Corvette française *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Nenika*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Golette anglaise *Melbourne-Pocket*, à l'Hort, sur cale.

11. Golette française *Etoile du Matin*.

30 janvier. Balaïner français *Vinlou*, capitaine Colin, reprend son chargement.

20. Trois mâts américain *Sofronia*, capitaine Hall, en chargement pour Californie.

27. Brig anglais *Louis* et *Miriam*, capitaine Milne.

27. Balaïner américain *Potomac*, capitaine Swan, en partance pour la pêche.

28. Balaïner américain *Bardley*, capitaine Cotte.

11 avril. Golette américaine *G. V. Keadall*, capitaine Wilson, en chargement pour Californie.

12. Golette de Kimitara *Manahulu*, capitaine Keith.

13. Golette américaine *Faxon*, capitaine Barrett.

18. Balaïner américain *Daniel Webster*, capitaine Starbuck.

19. Balaïner américain *Monticello*, capitaine Backer.

24. Golette du protectorat *Gazelle*, capitaine Hurd.

24. Balaïner américain *Lafayette*, capitaine Allen.

31. Golette hambourgeoise *Stratfung*, capitaine Simonsen, en partance pour l'Allemagne et l'Angleterre.

20. Trois mâts américain *Koppisch*, capitaine Engleton.

Mouvements du port de Papetiti du samedi 21 au samedi 28 avril 1855.

ENTRÉES.

22. Corvette française la *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau, venant des Marquises.

24. Golette du protectorat *Gazelle*, capitaine Hurd; 404 tonneaux, 5 hommes d'équipage, 6 passagers, venant de Californie en passant au Pomotou, 36 jours de traversée; assortiment.

24. Balaïner américain *Lafayette*, capitaine Allen, 340 tonneaux, 26 hommes d'équipage, venant de la pêche; 400 barils d'huile.

24. Golette hambourgeoise *Stratfung*, capitaine Simonsen, 104 tonneaux, 9 hommes d'équipage, venant de Mangrove en 21 jours; assortiment.

25. Trois mâts américain *Koppisch*, capitaine Engleton, 250 tonneaux, 11 hommes d'équipage, venant de la Nouvelle-Zélande; assortiment.

SORTIS.

23. Brig américain *Argyle*, capitaine Sabina, pour Melbourne.

ARSENAL DE FARE-ITE.

Le 24, la golette anglaise *Melbourne-Pocket* arrive le quel pour prendre ses dispositions pour monter sur cale.

Le 24, à 1 heure de l'après-midi, le brig anglais *Louis* et *Miriam* a été mis à l'eau.

Le 27, la corvette la *Prévoyante* arrive le quel pour prendre ses dispositions pour monter sur cale. A 1 heure de l'après-midi, la golette anglaise *Melbourne-Pocket* a été hâlé sur cale.

ANNONCES.

POUR FRANCE DIRECTEMENT.

Le beau trois mâts français le *Vinlou*, capitaine Colie, partira pour le Havre directement, du 15 au 20 mai prochain.

Pour fret et passagers, s'adresser à MM. Hort frères, consignataires, ou au capitaine, à son bord.

FOR FRANCE DIRECT.

The fine french ship *Vinlou*, captain Colin, will leave for Havre direct, the 15th. or 20th. of may next.

For freight or passage apply to Messrs Hort, brothers, or to the captain on board.

Extrait du registre des ventes publiques. (fol. 79.)

L'an mil huit cent cinquante-cinq le dix-huit avril, à onze heures du matin, dans les magasins de MM. Hort frères, négociants, à Papetiti, à la requête du capitaine Pike, des trois mâts anglais *Selma*, de la consigne de 340 tonneaux, appartenant à M.M. Mitchell et Co, négociants, à Sydney (Australie), conformément à la publicité donnée et aux annonces faites dans le *Messenger de Tahiti*, il a été procédé, par le ministère de M. P. Bonnéfin, commissaire-priseur, à Papetiti, à la vente aux enchères publiques dudit navire *Selma*.

Après avoir donné connaissance de l'inventaire, il a été crié à la mise à prix de 3,000 francs, plusieurs enchères successives ayant été offertes, il a été porté définitivement à celle de 8,900 francs.

Mais attendu que le prix de la dernière enchère était loin d'atteindre le chiffre laissé comme limite d'adjudication, nous, commissaire-priseur, avons déclaré nulle et non avenue, l'enchère à nous offerte et laissé ledit navire, au moins de qui de droit, et lui de quel nous avons dressé le présent procès-verbal, à Papetiti, les jour, mois et an ci-dessus.

P. BONNEFIN.

L'imprimeur général : H. GONNETTE de Delisle.